

Un pont elliptique

Autor(en): **Bonnaffé, Edouard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253671>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un Pont elliptique

Nous connaissons déjà les ponts de pierre, de briques, de bois, de marbre, d'acier, les ponts tubulaires, roulants, tournants, en X, les viaducs, les passerelles, les ponts-levis, que sais-je encore ! mais nous ignorions, du moins jusqu'à ces jours derniers, les ponts en ellipse.

Il est vrai de dire qu'il n'en existe qu'un au monde, et ce, depuis quelques semaines seulement. Une revue scientifique étrangère nous en a révélé fortuitement l'étrange silhouette, que nous reproduisons ici pour l'amusement et l'édification de nos lecteurs.

L'unique pont en ellipse se trouve en Irlande, sur la côte Nord de la verte Erin, en un point du comté d'Antrim où la roche connue sous le nom de Gobans' Cliffs, qui borde la mer d'une ceinture formidable de falaises, présente une grande crevasse, large de vingt mètres environ, haute de soixante.

C'est au-dessus de cette crevasse, entre la falaise et un rocher isolé, formant îlot, qu'on appelle « the Man-of-War », autrement dit le « Vaisseau de guerre », qu'un M. Berkeley Wise, ingénieur, a jeté un pont elliptique, de 21 mètres d'ouverture.

Il fait partie d'une sorte de route de la Corniche irlandaise, longue de huit kilomètres, aménagée depuis peu, par les soins d'une Compagnie de chemin de fer, dans les flancs rocheux du littoral d'Antrim.

En ce point, l'aspect de la côte est particulièrement pittoresque et sauvage ; aussi, pour permettre aux excursionnistes de mieux jouir du spectacle de la mer déferlant contre la falaise, et d'avoir accès aux nombreuses grottes qu'on y rencontre, un chemin a-t-il été établi en corniche, zigzaguant tantôt en pente douce, le plus souvent en escalier, large seulement d'un mètre en certains endroits, mais partout protégé par une main courante tutélaire.

Les intervalles entre les blocs de rochers qui s'avancent dans la mer sont franchis au moyen de ponts métalliques d'une grande hardiesse, le plus curieux étant, ainsi que nous l'avons dit, celui qui relie l'îlot du Man-of-War aux Gobans' Cliffs. C'est pourquoi on lui a donné le nom de Goban's Bridge.

Nos lecteurs se rendront facilement compte de sa forme tout à fait originale en jetant les yeux sur l'illustration ci-contre.

L'ossature principale se compose de douze ellipses d'acier placées sur champ à égale distance l'une de l'autre.

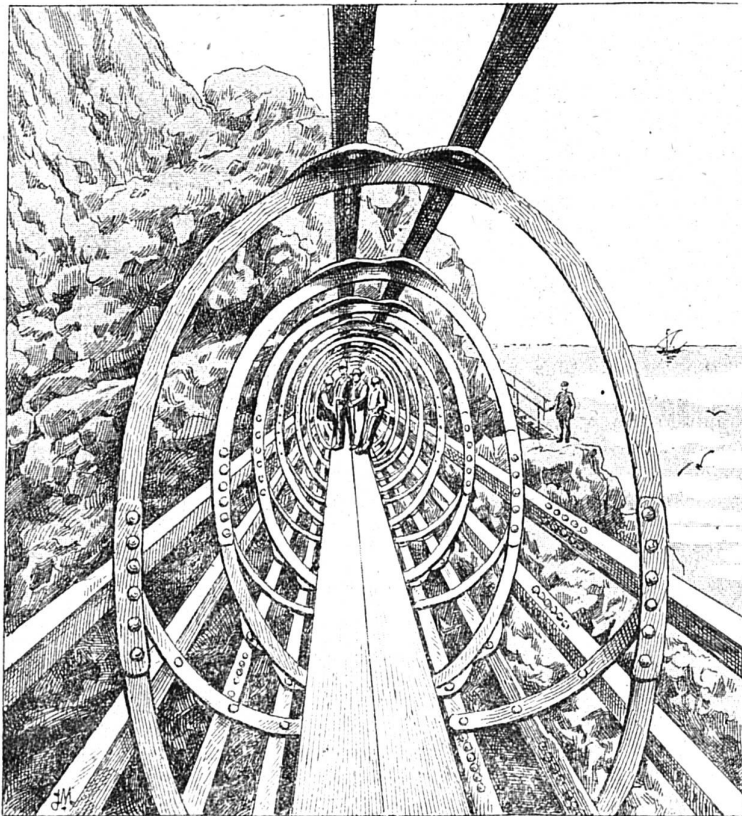
L'espacement de chaque ellipse, — sauf celles des deux extrémités, un peu plus rapprochées, afin d'augmenter la résistance aux points d'appui, — est de 2 m. 20 et chaque membre est relié au membre voisin par dix entretoises d'acier, deux au sommet, les huit autres dans la partie inférieure du pont.

Le grand axe des ellipses mesure 2 m. 10 de diamètre intérieur ; le petit axe n'a que 1 m. 40. Quand à la construction même des éléments elliptiques, disons seulement,

pour ne pas nous lancer dans une description trop savante, qu'ils ont été formés par l'assemblage de deux segments égaux, très solidement rivés, de 7 centimètres sur 8 de section.

La largeur des traverses longitudinales qui maintiennent les ellipses et servent, en même temps, de garde-fous est de 25 cm. 1/2 ; leur épaisseur, 18 millimètres, se trouve renforcée par des cornières et des bandes plates obliques.

Cette disposition donne le maximum de solidité à la partie de l'ellipse qui doit subir le maximum d'effort, c'est-à-dire le plancher. Celui-ci est constitué par la juxtaposition de deux planches de pitch-pin, larges de 30 cm. 1/2, épaisses de 76 millimètres, et placées de façon à former



Le Pont elliptique de Gobans' Cliffs.

une surface parfaitement plane.

On le voit, le pont de Gobans' Cliffs n'a rien de commun ni par ses dimensions, ni par sa silhouette, ni par son mode de construction, avec les autres ponts que l'on peut avoir connus, ou dont on a pu lire la description. Faut-il ajouter qu'en raison même de sa hauteur, — près de quarante-cinq mètres au-dessus du fond de la crevasse, — et surtout des nombreux « vides » de son ossature, qui accuse encore l'étroitesse du plancher, seuls les touristes qui ne sont pas sujets au vertige aiment à se risquer sur le pont elliptique du Man-of-War ? Les autres, les dames principalement, préfèrent ne pas s'y aventurer et suivent la route par un chemin pratiqué, en lacet, dans la paroi de la falaise.

Pour terminer, nous donnerons ce détail particulier, à savoir que le pont en question n'a pas été monté sur place, ainsi que cela se fait d'ordinaire, mais à Belfast, dans les ateliers de construction de la Compagnie du Northern Counties Railway. Les vagues, en effet, viennent se briser avec tant de force sur les rochers ; la marée, en cet endroit, est si violente qu'il aurait été impossible d'y élever les échafaudages indispensables pour ce genre de travail.

Un chaland a donc amené le pont tout monté à pied d'œuvre ; puis, au moyen de palans et de câbles, on

l'a hissé en place avec précaution, de manière à éviter qu'il ne vint, pendant cette opération, à heurter la falaise, ce qui l'eût considérablement endommagé.

Et voilà une curiosité de plus à visiter pour les amateurs d'excursions un peu périlleuses, un pont bizarre de plus à l'actif des ingénieurs d'outre-Manche : le vertigineux pont en ellipse de Gobans'Cliffs.

Edouard BONNAFFÉ.

Menus propos

Quels sont vos prénoms, chers lecteurs ? Vous appelez-vous Paul, Joseph ou Polycarpe, Jeanne, Louise ou Eulalie ?

A notre époque raffinée, on dédaigne trop, dans les familles catholiques, les vieux noms de saints. Ce n'est plus dans le calendrier qu'on cherche un prénom pour le jeune enfant : c'est dans le *Petit Journal*. Oh ! voici un « Raoul » qui a fait si belle mine dans le feuilleton ! Et cette « Lélia », du nouveau roman, elle était si belle, si adorée : il faut appeler votre petit « Raoul », et, si c'est une fille, on l'appellera « Lélia » !... dit une jeune épouse à son mari.

Le mari aimerait mieux que le futur Raoul fût baptisé, comme lui, sous le nom de Paul ; et la grand'maman avait pensé que le nom d'une grande chrétienne, siérait bien à la blondinette qu'on attend du ciel ; mais non, c'est le feuilleton qui l'emporte... Les noms de saints, ce n'est plus à la mode ! Il faut maintenant des excentricités sonores et prétentieuses !

Veut-on savoir quels étaient autrefois les noms de baptême les plus usités ?

En 1691, François tient la tête ; en 1791, c'est Jean-Baptiste, et en 1891 c'est Louis. Dans les deux siècles précédents, on ne trouve pas trace de Georges, Alfred, Emile, Jules, Léon, Fernand, Marcel, Arthur, Gaston, Gustave, Ernest, Octave, Raoul, assez usuels de nos jours.

Quant aux noms féminins, c'est le nom de Marie qui l'emporte aussi bien en 1691 qu'en 1791 et 1891. Puis viennent Marguerite, Françoise et Louise. Cependant, en 1891, Françoise est en baisse, tandis que Jeanne est en hausse.

Comme noms inconnus au siècle dernier, mentionnons Germaine, Georgette, Yvonne, Berthe, Fernande, Angèle, Juliette, Léonie, Alice, Lucie, etc., etc.

La Révolution a amené des prénoms caractéristiques : Brutus, Floréal, Messidor, Liberté, Unité, Egalité. La Montagne, Bonaparte, Barras, Sans-Besoin, Bel-Œillet, Hercule et beaucoup d'autres d'une fantaisie remarquable autant que d'un goût parfois douteux, comme Carmagnole, Bellone, Marative Prime, Pomme, Aérine.

Mais, comme on le voit, ce sont là des modes qui n'ont pas duré.

On se rappelle que Mme Paule Mink, par forfanterie anticléricale, voulut appeler son fils Lucifer. L'état civil refusa d'enregistrer ce prénom.

M. Combes, aujourd'hui, ferait révoquer cet officier d'état civil.

Recettes et Conseils

Contre le saignement de nez. — Voici quel est le meilleur moyen pour arrêter les hémorragies nasales. Il suffit tout bonnement de faire mouvoir vigoureusement les mâchoires, comme si l'on mâchait de la gomme élastique. S'il s'agit d'un enfant, rien de mieux que de lui donner un morceau de papier à mâcher vivement. C'est le mouvement de la mâchoire que arrête l'écoulement du sang. — Ce remède est si simple, que l'on serait tenté d'en rire ; mais on assure qu'il n'a jamais manqué de produire un effet complet, même dans les cas les plus graves.

* * *

Les contrepoisons. — On lira sans doute avec profit le tableau suivant des poisons, par ordre alphabétique, et des contrepoisons qui doivent être administrés :

Acides. — Eau magnésienne ou eau de savon en abondance.
Acide prussique. — Faire respirer des compresses d'eau chlorée.

Antimoniaux. — Tanin, décoction concentrée de noix de galle, de quinquina, d'écorces de chêne.

Arsénicaux. — Faire vomir ; hydrate de peroxyde de fer délayé dans de l'eau sucrée, puis magnésie.

Belladone. — Faire vomir ; café, vin.

Brome. — Légère décoction d'amidon.

Champignons. — Faire vomir ; décoction de noix de galle ; eau vinaigrée.

Chlore. — Blancs d'œufs dissous dans l'eau (une douzaine).

Ciguë. — Faire vomir ; café, vin.

Digitale. — Faire vomir ; café, vin.

Eau de Javelle. — Blancs d'œufs dissous dans l'eau (une douzaine).

Iode. — Légère décoction d'amidon.

Mercuriaux. — Faire vomir ; eau albumineuse, ou mieux persulfure de fer hydraté, qui est un antidote de la plupart des poisons métalliques.

Nitrate d'argent. — Eau salée en abondance (sel marin).

Opium et ses composés, laudanum, etc. — Décoction concentrée de noix de galle, puis forte infusion de café et exerce le plus possible.

Phosphore. — Faire vomir ; puis magnésie calcinée en quantité.

Sels de plomb. — Sulfate de potasse, de soude, de magnésie.

Sulfate de quinine. — Vins généreux, café.

Sulfate de zinc. — Lait en abondance.

Stramoine. — Faire vomir ; café, vin.

Strychnine. — Insufflation d'air dans les poumons pour éviter l'asphyxie, décoction de quinquina.

Vert-de-gris. — Faire vomir ; eau albumineuse ou mieux persulfure de fer hydraté.

Conservation des noix. — Les noix vieilles deviennent fortes au goût, de couleur noire peu agréable, indigestes, etc., etc. Les ménagères soigneuses savent les conserver bien fraîches pendant plusieurs mois. Voici leur secret :

Elles prennent les noix bien mûres, les emmagasinent dans un pot de terre exactement couvert avec une planchette en bois et chargée d'un bon poids ; puis elles enterrent le pot dans un terrain sec ; si l'opération a été bien faite dans tous ses détails, les noix pourront attendre un an dans leur prison sans rien perdre de leur fraîcheur.

ÉCHOS

L'invention des enveloppes. — On ignore généralement que l'invention de l'enveloppe — elle remonte à 1820 — est due à une circonstance toute fortuite. C'est un papetier de Brighton, nommé Brewer, qui, raconte l'« Imprimerie », bénéficia d'un hasard.

Arrangeant son étalage, il y dressa une pyramide très originale, composée de papiers empilés dont les feuilles devenaient de plus en plus petites. De telle sorte que celles qui formaient la partie supérieure n'étaient guère plus grandes que des cartes de visite. Il arriva cependant que ce format, qui n'était pas en réalité destiné à la vente, obtint un très grand succès auprès du public.

On fit une mode d'écrire sa correspondance sur ces feuilles minuscules, au lieu du grand format employé jusqu'alors.

Il devint cependant difficile de plier simplement des feuilles de cette dimension, comme on pouvait se le permettre avec l'ancien format. Afin d'éviter cet inconvénient, Brewer fit couper de petites couvertures détachées qu'il assortit au format des petites feuilles, et c'est ainsi que les enveloppes furent inventées.

Editeur-Imprimeur : G. Moritz,

Gérant de la Société typographique, à Porrentruy.